

Homélie du Ve dimanche de Pâques — année A

10 mai 2020 — P. Brice Testu, mep

Nous sommes plongés depuis quelques jours dans l'évangile selon Saint Jean (il faut le lire !), et je me suis amusé à rechercher le nombre de fois que Jésus dit « moi ». Plus de cent ! Jésus parle très souvent de lui-même, et se présente plus clairement que dans les autres évangiles. Rien que dans l'extrait de ce jour, nous l'entendons 10 fois.

Certains d'entre nous ont déjà entendu l'expression « *moi je, moi je, moi je me tais* », alors qu'enfants ils disaient trop « moi » ou encore « *tu n'es pas le nombril du monde* ». Elles fonctionnent pour tout le monde sauf pour Jésus, et elle nous situe par rapport à lui, qui est le nombril du monde et qui est la Parole. Jésus est le seul qui peut dire « moi je », parce qu'il EST, comme Dieu seul EST. Il est le seul qui peut s'avancer sur le devant de la scène pour se donner à voir, car nous voulons tous le découvrir et le connaître. Jésus est notre centre et notre objectif, notre souci et notre espérance, notre source et notre sommet. Jésus est notre tout. Découvrons toujours plus qui est Jésus.

D'autre part ces discours de Jésus qui parle et nos expressions nous rappellent à tous que la Parole unique d'où découlent toutes nos paroles est la Parole de Dieu. À chaque fois que nous parlons, nous devrions le faire en pensant qu'en tant que chrétiens, nous devrions être des gargouilles du Verbe de Dieu, et donc mettre un « *frein à notre langue* » (Jc 1, 26) et « *veiller à la garder* » (Pr 21, 23) avant de parler. Pour que notre parole soit, comme celle de Jésus, parole de Vie.

Enfin, ces expressions nous aident à nous décentrer de nous-mêmes, et à nous accepter comme étant dépendant de Dieu, comme un état de fait libérant et épanouissant. Qu'y a-t-il donc au nombril du monde ? Jésus. Et donc ? Le Père, puisque « *je suis dans le Père, et le Père est en moi* » (Jean 14, 10). Et donc le Saint Esprit n'est pas loin, qui déborde de cette cellule que sont le Père et le Fils pour nous y associer dans un maelstrom d'amour inépuisable. Nous sommes tous centrés sur Dieu tout Amour, dont nous tirons tout ce que nous sommes grâce à l'Esprit Saint qui nous donne « d'entrer dans la construction de la demeure spirituelle, pour devenir le sacerdoce saint et présenter des sacrifices spirituels, agréables à Dieu, par Jésus Christ. » (1 P 2, 5)

En effet, les deux premières lectures nous permettent de comprendre que ce maelstrom est à la fois individuel et collectif.

Individuel : chacun de nous est appelé à entrer à croire en Jésus, à être avec lui et donc avec le Père, pour voir et faire des œuvres encore plus grandes (Jean 14, 12).

Collectif. L'appel forme l'Église de Dieu, celle qu'il s'est choisi, l'édifice spirituel qui lui est agréable. Nous voyons avec la première lecture qu'elle n'est jamais débarrassée de ses attributs les plus humains. Elle y trouve même sa gloire, il est bien et beau que le service des deux tables (eucharistique et domestique) soit assurée par des serviteurs dignes et fiers autant qu'humbles et paisibles.

Frères et sœurs, les lectures de ce dimanche nous montre bien que l'Église naissante de Dieu n'avait qu'un seul souci principal : transmettre avec fidélité les paroles de Jésus qui nous font vivre. Ce souci s'incarnait dans son existence matérielle autant que spirituelle. À notre tour, nous prenons part à l'édifice spirituel qui a pour pierre angulaire le Christ. Pour cela, en attendant de nous retrouver le plus tôt possible en communauté pour célébrer la messe, « *restons assidus à la prière et au service de la Parole* » (Ac 6, 4), sans négliger le service de nos frères et en premier lieu celui de nos familles.